

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

SAISON 2011-2012

Dossier pédagogique

COUPS DE Foudre



©Paul Cox

de **Michel Deutsch et Frantz Fanon**
chef de troupe **Jean-Louis Hourdin**
compagnon de troupe **François Chattot**

du **mardi 18 au vendredi 21 octobre 2011**
Parvis Saint-Jean
(rue Danton, Dijon)

Dossier réalisé par Amandine GEORGES

Contacts relations avec le public :

Jeanne-Marie PIETROPAOLI Responsable des formations et projets éducatifs

03 80 68 47 49 / jm.pietropaoli@tdb-cdn.com

Amandine GEORGES Professeur missionnée

a.georges@tdb-cdn.com

Sophie BOGILLOT Responsable des relations avec le public, partenariats, associations,
comités d'entreprise, enseignement supérieur

03 80 68 47 39 / s.bogillot@tdb-cdn.com



COUPS DE Foudre

de **Michel Deutsch** et **Frantz Fanon**
chef de troupe **Jean-Louis Hourdin**
compagnon de troupe **François Chattot**

avec **Jean-Louis Hourdin** comédien,
Karine Quintana musicienne (accordéon), chanteuse, compositrice,
Sylvain Hartwick musicien (guitare), chanteur,
Priscille Cuhe comédienne, chanteuse,
Sarah Taradach comédienne, chanteuse,
Anthony Moreau comédien, chanteur,
Frédéric Plazy comédien, chanteur,
Cédric Djédjé comédien

régie générale **Jean-Pierre Dos**, administration **Mireille Brunet**,
construction décor **Atelier du Verger-Eric Thevenet**,
avec la complicité de **Dominique Fournier** pour les costumes
Le texte de clôture est extrait de *Peau noire, masques blancs*
de **Frantz Fanon**, publié par les **Editions Points**.

un spectacle du **GRAT-Compagnie Jean Louis Hourdin (Groupe Régional d'Action Théâtrale)**
et du **Théâtre Saint-Gervais, Genève**

Parvis Saint-Jean
Rue Danton, Dijon
du mardi 18 au vendredi 21 octobre 2011
tous les jours à 20h

SOMMAIRE

I. L'équipe

- A. Le « chef de troupe » : Jean-Louis Hourdin page 4
- B. L'auteur de *Coups de foudre* : Michel Deutsch page 5
- C. L'auteur de *Peau noire, masques blancs* : Frantz Fanon page 6

II. La pièce

- A. La genèse de la pièce page 6
- B. Les thèmes abordés page 6
- C. La scénographie page 7

III. Pistes pédagogiques : travail en amont

- A. Travailler sur le parcours de Jean-Louis Hourdin page 8
- B. Travailler sur la fonction civique du théâtre page 9
- C. Travailler sur des extraits du spectacle page 10
- D. Travailler sur des critiques du spectacle page 15

IV. Pistes pédagogiques : travail en aval

- A. Travailler sur la scénographie page 18
- B. Revenir sur la fonction civique du théâtre page 19
- C. Travailler sur le titre page 21
- D. Rédiger une critique page 22
- E. Prolongements possibles page 23
 - 1. En histoire des arts
 - 2. En littérature

V. Sources page 25

- Annexe 1 : Un peu de technique... page 27
- Annexe 2 : Le métier de directeur de CDN page 28
- Annexe 3 : Des photographies de répétition page 29

Le spectacle *Coups de foudre* est mis en scène par Jean-Louis Hourdin, avec l'œil extérieur de François Chattot. La pièce est en fait un collage de deux textes : le premier, écrit par Michel Deutsch en 1991, a déjà été monté par Hourdin, qui a choisi d'y adjoindre un second, écrit par Frantz Fanon.

Créé en 2009, *Coups de foudre* peut s'inscrire dans le fil politique de la saison 2011-2012 du TDB. Hourdin reviendra à Dijon au cours de la saison puisqu'il participe à deux autres créations collectives : *Très nombreux, chacun seul* en mars 2012 et *L'art de faire de la vérité une arme maniable*, pendant Théâtre en mai.

I. L'équipe

A. Le « chef de troupe » : Jean-Louis Hourdin

- Né en 1944
- Formé à l'école d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg (groupe 66-69)
- Un des grands acteurs de la décentralisation :
 - 1976 : fonde, avec Arlette Chosson, le GRAT (Groupe d'action théâtrale et culturelle), qu'il dirige aujourd'hui (nom actuel de sa compagnie : GRAT - Compagnie Jean-Louis Hourdin)
 - 1979 : participe, avec Jean-Paul Wenzel et Olivier Perrier, à la fondation du théâtre des Fédérés à Hérisson (Allier)
- Comédien : a joué sous la direction, entre autres, de Jean Jourdeuil, Peter Brook, Jean-Pierre Vincent et Jean-Paul Wenzel
- « Chef de troupe » (se dit plutôt « chef de troupe » que metteur en scène ; si le metteur en scène impose sa vision d'une œuvre au groupe qu'il dirige, le « chef de troupe » se donne pour mission de déployer la vision de l'ensemble du groupe sur la pièce) :
 - Monte des textes de théâtre d'auteurs classiques (Shakespeare, Marlowe, Büchner) et d'auteurs contemporains (Fassbinder, Eugène Ionesco, Michel Deutsch)
 - S'intéresse à la forme du cabaret politique à partir de textes non dramatiques (*Ca respire encore*, 1978, *Ca respire toujours*, 1999 à partir de textes de Dario Fo, Franca Rame, Karl Valentin et Michel Deutsch ; *Veillons et armons-nous en pensée* à partir de textes de Marx, Engel et Brecht, 2006)
 - S'intéresse également à des formes mêlant musique et textes (*Bobby dit* d'après Bobby Lapointe avec Gérard Guillaumat, 2006 ; *Clarisse, Mehdi et les autres* d'après David Dumortier, 2010)

- Homme de compagnonnage et de fidélités (par exemple, longue relation avec François Chattot, qui a été son élève au TNS)
- Attaché à la transmission : a acheté, en 2004, la maison Jacques Copeau à Pernand-Vergelesses (21) avec, pour projet :
 - De créer un lieu de formation professionnelle et de transmission (en partenariat avec les Chantiers nomades)
 - De créer un lieu d'insertion pour les jeunes comédiens (il a, par exemple, travaillé avec le groupe 40 de l'école du TNS les *Ateliers Brecht* présentés dans le cadre du festival Théâtre en mai 2011)
 - D'organiser des colloques sur le spectacle vivant

B. L'auteur d'*Imprécation dans l'abattoir - Coups de foudre* : Michel Deutsch

- Né en 1948
- Ecrivain (dramaturge mais aussi poète, essayiste) :
 - Commence sa carrière en étant associé, de 1974 à 1983, à l'équipe artistique du TNS dirigé par Jean-Pierre Vincent :
 - Ecrit de manière individuelle ; appartient au mouvement du théâtre du quotidien (*La Bonne Vie*, 1974 ; *Dimanche*, 1975 ; *Convoi*, 1980)
 - Participe à des écritures collectives (*Vichy-Fictions* écrit en collaboration avec Bernard Chartreux et mis en scène par Jean-Pierre Vincent, 1980)
 - Ecrivain engagé pour qui la littérature est un moyen d'exprimer son désaccord :
 - *Thermidor*, dans lequel il dénonce la sclérose de l'esprit révolutionnaire (1986)
 - *Féroé la nuit*, comédie satirique sur les dérives des media et des expérimentations génétiques (1989)
 - *Imprécation dans l'abattoir - Coups de foudre*, poème sur l'état du monde aujourd'hui, écrit à la demande de Jean-Louis Hourdin (1991)
- Metteur en scène :
 - D'auteurs allemands : *Woyzeck* de Georg Büchner, *Hamlet-machine* de Heiner Müller (2003)
 - De ses propres textes : *Desert-Inn* (2005), *Mensch oder Schwein - La Décennie rouge* (2007)
- Réalisateur de télévision : *Les Alsaciens ou les deux Mathilde* pour Arte (sept d'or du meilleur scénario)

C. L'auteur de *Peau noire, masques blancs* : Frantz Fanon

- 1925–1961
- Né en Martinique
 - Suit des études de médecine (psychiatrie) en France métropolitaine
 - 1953 : s'installe en Algérie (médecin–chef d'un hôpital psychiatrique)
 - Meurt à 36 ans d'une leucémie à Washington
- 1952 : publication de *Peau noire, masques blancs* dans lequel il dénonce l'échec du colonialisme
- 1961 : publication de *Les damnés de la terre*, dans lequel il prône la lutte anticoloniale et l'émancipation du tiers-monde ; Frantz Fanon considéré avec cet ouvrage comme un des fondateurs de la pensée tiers-mondiste

II. La pièce

A. La genèse de la pièce

En 1990, Jean-Louis Hourdin commande à Michel Deutsch un texte sur l'état du monde occidental, dominé par une idéologie capitaliste qui bafoue les valeurs humaines. Michel Deutsch écrit *Imprécation dans l'abattoir – Coups de foudre*. La création a lieu à Dijon le 17 janvier 1991, le jour où les armées alliées d'Occident envahissent l'Irak. La pièce revêt, pour les premiers spectateurs, un caractère prophétique, puisque la guerre est déjà annoncée dans le texte (cf. III. C. 3.).

Vingt ans après, Jean-Louis Hourdin reprend le texte de Michel Deutsch.

En effet, cette œuvre conserve toute son actualité, puisque le monde a connu les attentats du 11 septembre 2001, la guerre en Afghanistan et une importante crise économique et financière.

En contrepoint du texte de Michel Deutsch, le metteur en scène choisit de faire entendre, à la fin du spectacle, un texte de Frantz Fanon *Peau noire, masques blancs*.

Le spectacle *Coups de foudre*, pour lequel Jean-Louis Hourdin a réuni une troupe de six acteurs et deux musiciens, est créé à Genève en octobre 2010.

B. Les thèmes abordés

Le texte de Michel Deutsch est un monologue d'une quarantaine de pages, dans lequel le narrateur-poète écrit un violent pamphlet contre la société occidentale.

Son œuvre suit un double mouvement :

- Michel Deutsch dénonce le capitalisme et l'impérialisme occidentaux qui, au nom du profit et de l'individualisme, mènent à la guerre, condamnent certains à

la misère, bafouent les valeurs humaines et mettent à mal les systèmes démocratiques.

- En même temps, il cherche une nouvelle manière de vivre ensemble, un nouvel ordre du monde : dans un vaste mouvement imprécatoire contre les responsables de la déliquescence du monde occidental, il annonce la révolte, l'insurrection de tous les exclus de la croissance.

Le texte de Michel Deutsch est accompagné d'une musique de Karine Quintana, qui a écrit une partition originale pour accordéon et guitare. Elle a travaillé à partir d'un texte qui n'est pas musical et cherche, grâce à sa musique, à mieux faire entendre le propos de Michel Deutsch.

Le deuxième texte, celui de Frantz Fanon, déclamé *a cappella* par un acteur noir, Cédric Djedje, vient enrichir le premier, dans la mesure où il suit un mouvement exactement parallèle :

- Fanon dénonce l'impérialisme de l'Occident, l'échec du colonialisme et des siècles d'asservissement des Noirs par les Blancs.
- Mais, en tant qu'homme noir, il refuse de chercher à tirer vengeance des humiliations subies par la race noire. Il renvoie dos à dos l'homme blanc et l'homme noir et conclut en cherchant à dépasser l'antagonisme des deux races : Blancs et Noirs doivent réapprendre à communiquer et à vivre ensemble.

C. La scénographie

La scénographie est très légère : de simples bancs de salle publique sont installés sur la scène du théâtre ; les spectateurs, mêlés aux comédiens, s'y assoient, ce qui crée une complicité, une proximité entre eux.

Par ailleurs, Jean-Louis Hourdin choisit de donner au spectateur l'impression que le plateau est éclairé par une servante, lampe qui diffuse une lumière très ténue. Il révèle symboliquement la fonction essentielle qu'il assigne au théâtre : comme la servante, l'artiste doit être constamment en veille pour réagir face aux problèmes du monde ; il révèle au grand jour les rouages du système qui restent traditionnellement obscurs aux yeux des citoyens. De plus, l'éclairage ténu diffusé par la servante apparente le spectacle à une sorte de veillée, comme si on était assis au coin du feu : Jean-Louis Hourdin, s'inscrivant ainsi dans une tradition ancestrale, est celui qui rassemble toute la communauté au sein du théâtre. Cette veillée citoyenne peut même devenir une veillée d'armes précédant la révolte des exclus de la République.

III. Pistes pédagogiques : travail en amont

A. Travailler sur le parcours de Jean-Louis Hourdin

On présentera aux élèves la direction dans laquelle s'oriente le travail de Jean-Louis Hourdin grâce à une vidéo disponible à l'adresse suivante : <http://culturebox.france3.fr/all/12601/les-hurleurs-de-carrefour-de-jean-louis-hourdin-au-festival-au-village-de-brioux-sur-boutonne#/all/12601/les-hurleurs-de-carrefour-de-jean-louis-hourdin-au-festival-au-village-de-brioux-sur-boutonne>.

Il s'agit d'un reportage réalisé lors des répétitions du spectacle *Les Hurleurs de carrefour*, créé en juillet 2009, lors de la 21^{ème} édition du festival de Brioux-sur-Boutonne dans le département des Deux-Sèvres (79).

On analysera avec les élèves :

➤ Le contenu et la forme du spectacle :

- Les textes sont des textes de résistance et de révolte, écrits avec les mots du quotidien et donc facilement accessibles à tous
- Ce sont des poèmes mis en musique et chantés collectivement par un groupe de comédiens (On remarque la présence d'un accordéon comme dans *Coups de foudre*)
- La scénographie est très simple : des bancs pour le public et une servante pour éclairer la scène
- Le titre est symbolique du projet de Jean-Louis Hourdin : les « hurleurs » désignent ceux qui réveillent les consciences, qui osent s'exprimer ; ils se placent à des « carrefours », des emplacements stratégiques de la cité où passe l'ensemble de la communauté des citoyens

N.B. : On précisera aux élèves qu'au TDB existent aussi des « hurleurs de carrefour » : lors du festival Théâtre en mai, ils présentent la programmation à des lieux stratégiques, par exemple sur les Halles de Dijon

➤ Une interview de Jean-Louis Hourdin, qui expose sa conception du théâtre :

- Alors qu'on présente souvent l'inhumanité et l'injustice comme une fatalité historique, il pense que les poètes sont, au contraire, là pour dire la fatalité de la révolte « avec l'amour en main et les mots en main »
- Le théâtre est un lieu éminemment populaire (et non populiste) ; mais il faut aussi que le théâtre ait un côté savant sans être élitiste
- Un théâtre qui ne se préoccuperait pas de l'ensemble de la communauté n'aurait pas lieu d'être
- Le théâtre, qui oscille entre savant et populaire, a pour mission de porter partout la parole des poètes pour éveiller la conscience du peuple

Travailler sur un spectacle qui présente beaucoup de points communs avec *Coups de foudre* permet aux élèves de découvrir les préoccupations artistiques de Jean-Louis Hourdin ; on facilite ainsi leur appréhension de *Coups de foudre* qui présente sensiblement la même esthétique et les mêmes thèmes que *Les Hurleurs de carrefour*.

N.B. : Pour approcher le travail de Jean-Louis Hourdin, on pourra également rappeler aux élèves la présentation, lors de l'édition 2011 du festival Théâtre en mai 2011 des *Ateliers Brecht* : créé en collaboration avec Karine Quintana, ce « cabaret de la pensée » est construit sur le même mode que *Coups de foudre*, puisque des textes engagés de Bertolt Brecht sont mis en musique et chantés par les apprentis comédiens du groupe 40 de l'école du TNS.

Un article des *Dernières Nouvelles d'Alsace*, disponible à l'adresse suivante : <http://www.tns.fr/blog/wp-content/uploads/2011/05/DNA-HourdinJPV-G39et40.pdf>, s'en fait l'écho.

B. Travailler sur la fonction civique du théâtre

Jean-Louis Hourdin assigne au théâtre une fonction civique :

- Dès l'exorde du spectacle, il inscrit son travail dans une longue tradition et rappelle que le théâtre a eu dès son origine pour fonction de rassembler la communauté des citoyens.
- Il donne à son spectacle une forme chorale, qui peut évoquer le chœur présent dans les tragédies grecques antiques, représentant de la cité sur scène.

Afin de familiariser les élèves avec cette lointaine filiation, on leur demandera une recherche documentaire sur le chœur de la tragédie grecque en leur posant les questions suivantes : qui compose le chœur ? par qui est-il dirigé ? quel est le rôle du chœur dans une tragédie grecque ?

Le chœur est un ensemble de douze à quinze choreutes (choisis parmi l'élite des jeunes gens de la cité) ; ils sont dirigés par le coryphée, qui est le seul à pouvoir adresser directement la parole aux acteurs.

Le chœur évolue dans l'*orchestra* ; il chante et danse, accompagné d'instruments de musique. Il représente un personnage collectif (vieillards, marins, jeunes filles...) dont le sort est lié à celui des personnages.

Il commente l'action qui se déroule sur scène, à laquelle il ne peut participer.

Le chœur est un trait d'union entre les spectateurs et les acteurs ; il représente la cité et les spectateurs s'identifient facilement à ces gens du peuple qui dialoguent avec les héros représentés sur scène.

On demandera aux élèves de relever, au cours du spectacle, les différents indices qui font du théâtre de Jean-Louis Hourdin un théâtre civique. Outre le texte inaugural, on

attendra d'eux qu'ils repèrent que les comédiens–chanteurs forment un chœur autour de Jean–Louis Hourdin : assis parmi le public, ils sont les porte–paroles de la communauté des citoyens rassemblée le temps du spectacle, tandis que leurs chansons viennent ponctuer le discours du récitant principal.

C. Travailler sur des extraits du spectacle

Pour les différents extraits présentés ci–dessous qui permettent de découvrir les thèmes principaux du spectacle, on pourra mettre en œuvre des exercices de lecture, dont le but est de mieux faire entendre le texte :

- On peut demander aux élèves de proférer les répliques à voix basse, à l'oreille des autres (un vers chacun).
- On peut demander à chaque élève de prendre en charge une phrase ou un vers de l'extrait et de la lire avec énergie puis avec différentes consignes de ton.
- On peut demander aux élèves un travail choral : par groupes de quatre ou cinq élèves, ils prennent en charge un passage et en présentent une lecture expressive ; on peut ajouter une contrainte supplémentaire à ce travail en leur demandant de se cacher derrière un grand tissu, afin d'obliger les spectateurs (autres élèves) à se concentrer sur la seule audition du texte.

Eventuellement, si les élèves le souhaitent, ils peuvent ajouter une musique.

1. Sur la chanson inaugurale

C'est un extrait du texte de Michel Deutsch, mis en valeur par Jean–Louis Hourdin parce qu'il est chanté dès le début du spectacle et revient plusieurs fois pendant la représentation.

République
Dans la grève assemblée
Pour le moins que rien,
pour celui qui se souvient
de la souveraineté qui lui appartient !
Mais République bafouée,
République des domestiques et des bouffons,
République des fournisseurs et des entremetteurs
République sans volonté de destin commun
République !
Qu'as-tu fait de la souveraineté des citoyens ?
République
Qu'as-tu fait de la fraternité ?
République, qu'as-tu fait de la République ?

On fera remarquer aux élèves l'opposition qui structure la chanson avec la conjonction de coordination « mais » :

- D'un côté, la République véhicule des valeurs de fraternité et réunit, dans un même idéal, toutes les classes sociales (cf. l'hyperbole « le moins que rien »). Michel Deutsch rappelle également le droit de grève garanti par les régimes démocratiques et la souveraineté du peuple.
- D'un autre côté, les valeurs fondatrices de la République sont aujourd'hui bafouées ; dans les démocraties occidentales, règne aujourd'hui l'individualisme et la volonté de profit.

La fin de la chanson repose sur une accumulation de questions rhétoriques, dans lesquelles la République est personnifiée. Michel Deutsch appelle à un constat amer et désabusé : la République a trahi les idéaux dont elle était porteuse.

2. Sur la litanie des saluts

Salut porte-flammes !
 Salut à ceux qui font reculer les bornes,
 à ceux qui tête nue, restent debout dans l'orage !
 Salut
 à l'accablé qui franchit le seuil !
 Salut à la femme aimée !
 Salut étranger !
 salut la pitié humaine –
 salut !

Et toi le tonnant,
 père des armes et des foudres,
 Seigneur des habitants du ciel
 et des errants –

Et toi l'ignorant
 toi le savant
 dévoué à la cause des mortels –
 instituteurs au smic
 de l'école de la République !
 Salut !

Et toi le vaincu
 chômeur crève-la-faim sans asile –

Et toi le vaincu,
 par orgueil –
 salut !

Ces vies entières
 jetées sans destin !

Vies ordinaires,
 Gloire à vous !
 Rats et nègres,
 crouilles et bicots !
 Chiens de toutes les races
 Moins que rien
 de Vaulx-en-Velin –

Salut !
 Misérables des cités et des squats,

des Minguettes de Kreuzberg,
et de Liverpool !
Salut !

Définitions :

1. Porte-flammes : celui qui porte une flamme, notamment lors des Jeux Olympiques
2. Rat : insulte qui vise à l'animalisation de l'homme et qui peut désigner les Arabes aussi bien que les juifs
3. Crouille : terme insultant et raciste à l'égard d'un maghrébin (c'est une insulte très grave car elle vient de la déformation d'un terme de politesse fréquent en Afrique du Nord qui signifie « mon frère »)
4. Bicot : insulte à caractère raciste pour désigner une personne d'origine maghrébine
5. Vaulx-en-Velin : banlieue nord-est de Lyon, théâtre d'émeutes urbaines en 1990, déclenchées par la mort d'un jeune motard qui tentait de forcer un barrage de police
6. Minguettes : quartier de Vénissieux, banlieue de Lyon, théâtre d'émeutes urbaines en 1981 et 1983 (qui donneront naissance au mouvement SOS Racisme, fondé par Harlem Désir en 1984)
7. Kreuzberg : un des quartiers les plus pauvres de Berlin, qui accueille de nombreux immigrants et qui a été le théâtre de violences urbaines en 1987
8. Liverpool : ville d'Angleterre, frappée de plein fouet par la crise du textile et la crise portuaire des années 1980

Avec la récurrence de son apostrophe « salut », Michel Deutsch s'adresse à tous les exclus de la République (populations immigrées, chômeurs, SDF, jeunes vivant dans les banlieues, catégories peu ou mal reconnues : instituteurs). Il semble inclure tous les spectateurs de la pièce, qui peuvent se reconnaître dans l'une ou l'autre des catégories évoquées.

Au lieu de les reléguer à un rang inférieur, l'auteur leur rend hommage : ils sont des éclaireurs de l'humanité, placés sous la protection de Zeus, capables d'inventer une nouvelle façon de vivre ensemble, une nouvelle forme de communauté, dont personne ne serait exclu.

3. Sur différents fragments

Pour la nouvelle croisade,
mille vaisseaux appareillent,
les porte-aéronefs scintillent sous le soleil,
les super-étendards appontent,
GUERRE à l'Orient !
Liquidons enfin les légions de Saladin !
(...)
Pour les valeurs –
les valeurs de l'Occident !
en avant !
Trente dollars le baril de brut !

Le sabre contre le cimetière,
C'est « la logique de guerre ».

Et la terre,
la terre dans la tourmente,
a faim d'os et de vie
de chair et de boyaux,
de corps jeunes enveloppés de drapeaux –
De Tokyo à Wall Street les cours s'effondrent,
de Londres à Francfort,
de Paris à Zurich et Milan,
les valeurs se dévalorisent !
Messieurs ! Pas de panique !
dans les sables d'Arabie,
les affaires repartent
grâce à l'US Army !

Mai 68
- de ce jour l'usine devint l'entreprise !
Sous les pavés le profit.
CAMARADE !
Il n'y a que les imbéciles
qui ne changent pas !
Formation permanente,
performance marketing communication,
challenges et stages ne désespère pas !
Avalanche de bonheur
garantie assurée gagnée !

Endetté
sans culpabilité,
seulement endetté,
indéfiniment dépendant,
enchaîné –
de carte magnétique en contrôle électronique,
soumis
à l'œil de la caméra
de jour de nuit –
en compétition télévisée !
Pourquoi se priver ?

Et vous tous
Ecoutez !
Les cris des révoltes fatales !
qui montent des « immondes repères » !
Les cris
des générations abandonnées aux pieds de l'Olympe –
Ombres grises du siècle,
de tous ceux qui furent réduits en cendre,
de tous ceux dont le sang abreuve de
stériles sillons –
Et vous tous prenez garde –
L'incendie gagne aux portes des mégapoles –
Allumés par les vaincus
de l'idéal productif,
les perdants de la paix sociale –

Le soleil s'est arrêté pour le peuple
des barres et des tours
pour les sous-citoyens des ZUP et des HLM –
Mais les flammes
lèchent les boulevards périphériques,
murs mécaniques
qui ceinturent les villes –
Là-bas dans les nuits infinies,
les nuits sans étoiles,
sans asiles –
Ils allument des feux
lèvent les poings
défoncent les crânes,
jouent du surin –

Définitions :

1. Apponter : se poser sur la plate-forme d'un porte-aéronefs
2. Surin : couteau, poignard (en argot)

La confrontation de ces six courts extraits permet aux élèves de découvrir l'écriture de Michel Deutsch :

- Une écriture poétique (vers libres, rimes, disposition particulière sur la page)
- Une écriture polémique / pamphlétaire :
 - Michel Deutsch dénonce les maux de la société occidentale :
 - La guerre menée par les Occidentaux au Moyen-Orient (référence au moment de l'écriture du texte à la première Guerre du Golfe ; référence, plus proche pour les élèves, à l'invasion de l'Afghanistan par les démocraties occidentales)
 - La crise économique et financière symbolisée par la chute des principales places financières et l'augmentation des cours du pétrole
 - Le problème du chômage, du surendettement, de la paupérisation des classes sociales les plus basses
 - Il prophétise la révolte des classes sociales défavorisées qui vivent dans les banlieues et qui vont renverser le pouvoir en place
 - Son écriture conserve une forte oralité : multiples apostrophes qui désignent des destinataires différents / présence d'exclamations et d'interrogations

4. Sur un extrait du texte de Frantz Fanon (cf. IV. E. 2.)

D. Travailler sur des critiques du spectacle

On distribuera aux élèves les deux critiques ci-dessous :

- La première, signée Marie-Pierre Genecand, est parue dans *Le Temps* le 12 octobre 2010.
- La deuxième, signée Dominique Hartmann, est parue dans *Le Courrier* le 8 octobre 2010.

La douce colère de l'insurgé

Jean-Louis Hourdin a l'art des douces colères. Des colères chorales, fraternelles qui ne se perdent pas en vaines gesticulations, mais concentrent dans les mots, les chants et les regards soutenus de ses comédiens mêlés au public, une force vive de rébellion. Oui, Jean-Louis Hourdin, la soixantaine joliment écorchée, enfile encore un tee-shirt rouge et fait claquer dans l'air une bannière de la même couleur. Et, en homme blessé mais debout, il dit et redit depuis plus de trente ans (*ça respire encore*, 1978) sa déception devant une démocratie qui a vendu son âme à la loi du marché. Fatigant? Non, car le militant est d'abord un homme de théâtre et ses veillées sont parcourues par un élan qui ne relève pas du couplet mortifère, mais de la liberté de penser.

Dans *Coups de foudre*, à voir ces jours au Théâtre Saint-Gervais, cette liberté de penser devient liberté de s'insurger. Il y a vingt ans, à la veille de l'entrée en guerre de la France aux côtés des Etats-Unis contre l'Irak, Jean-Louis Hourdin a commandé à Michel Deutsch un «long poème imprécatoire contre le monde occidental et l'idéologie capitaliste qui déjà piétinait tout, tournant le dos à un développement possible de l'humain». Le texte qui n'a pas vieilli passe en revue les travers d'une société qui communique à défaut de parler et comptabilise à défaut de redistribuer («je te cherche, pensée oblique, depuis que le monde chiffre le monde»). Le discours est connu, comme cette ironie sur les «légions de Saladin» qu'il s'agit de liquider, mais la manière discursive de le délivrer, en alternant chants et mots dits ou chuchotés, permet de préserver la fluidité et la libre échappée du spectateur qui se lasserait.

Et puis, il y a le coup de théâtre de la fin, une épiphanie inattendue, à rebrousse-poil de la salle. Et ce texte de Franz Fanon, poète antillais, lui aussi à contre-courant, qui trace un trait sur le passé meurtri du peuple noir pour se libérer. «Je suis un homme. Il n'y a pas de mission nègre, il n'y a pas de fardeau blanc. Je ne suis pas l'esclave de l'esclavage qui déshumanisa mes pairs. Je me crée à tous les instants.» Jean-Louis Hourdin est un insurgé. Mais dans *Coups de foudre*, comme dans ses autres travaux choraux, il ne laisse pas son inspiration au vestiaire de sa colère.

Une veillée sans armes

Plutôt qu'à un spectacle, c'est à une veillée qu'invitent Jean-Louis Hourdin et sa troupe, au Théâtre Saint-Gervais, à Genève. Du verbe, donc, parlé et chanté, un peu à la façon d'une comédie musicale à laquelle le spectacle emprunte quelques codes; et une mise en scène légère, qui extrait le public de ses fauteuils rouges pour l'asseoir sur des bancs de salle publique alignés sur le plateau. *Coups de foudre* vit de l'écriture du dramaturge et metteur en scène Michel Deutsch – dont le même théâtre présentait en 2008 *La Décennie rouge – Mensch oder Schwein* – et de celle de l'Antillais Frantz Fanon.

Sur le banc des accusés de cette veillée d'insurrection, le monde occidental et son idéologie capitaliste sauvage qui tourne le dos à tout «développement possible de l'humain». C'est à la fin des années 1980 déjà que Jean-Louis Hourdin avait commandé ce texte à Michel Deutsch. Incantatoire, il pointe notamment les diverses abjurations du projet politique de la République, et s'enquiert d'une «pensée oblique», d'«utopies fraternelles», d'un nouveau mode de partage.

C'est le théâtre qui fournira au metteur en scène le lieu de ce «vivre ensemble». Le dispositif scénique et narratif crée avec succès une proximité entre le public et les spectateurs. Mais ce vaste chant à la poésie certaine – même si ses interrogations rhétoriques lassent aussi, comme ses raccourcis attendus – est desservi par une déclamation essentiellement dénonciatrice, où le projet d'une autre communauté, guidée par de nouvelles aspirations, s'engloutit. Réunis, peut-être, mais par quoi ? Par la bonne conscience et la chaleur de se savoir d'accord sur les chefs d'accusations ?

Coups de foudre se clôt sur un texte du psychiatre et militant de l'indépendance algérienne Frantz Fanon, convoqué comme «représentant du sud que l'impérialisme occidental a cassé». Son approche peut surprendre: «homme d'aucun passé», il se refuse en effet à accuser le colonialisme. Et son discours unit dans la même nécessité de désaliénation le Blanc et le Noir: «Moi, l'homme de couleur, je ne veux qu'une chose: que jamais l'instrument ne domine l'homme. (...) Le nègre n'est pas. Pas plus que le Blanc.(...) Un homme, au début de son existence, est toujours congestionné, est noyé dans la contingence.» Cette parole dessine, enfin, une forme de communauté possible.

La référence citée dans le premier article est précisément celle-ci : « Je te cherche / pensée oblique » ; le poète cherche ici la possibilité d'une nouvelle pensée, le développement d'un nouveau modèle de société.

Afin de permettre aux élèves de découvrir les thèmes et la forme du spectacle, on analysera avec eux ces deux articles, l'un élogieux, l'autre présentant un point de vue un peu plus nuancé sur le spectacle.

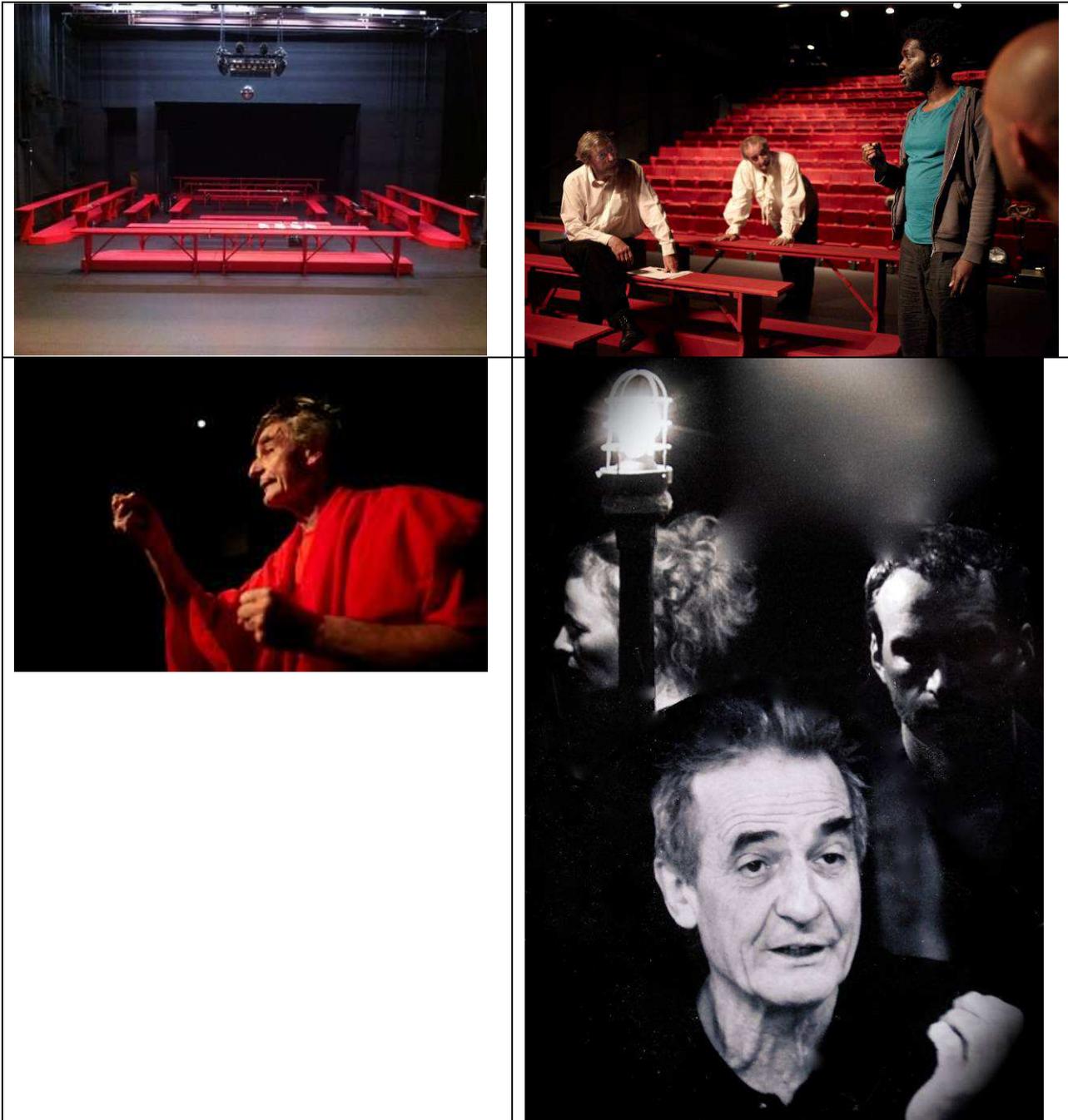
On pourra dresser le tableau suivant :

Thèmes et forme du spectacle	Points positifs du spectacle	Points négatifs du spectacle
Le spectacle fait alterner paroles et chants	Cette forme ne lasse pas le spectateur	
La scénographie est très simple : sur des bancs sont mêlés acteurs et public	La scénographie permet d'instaurer une proximité, une fraternité entre acteurs et spectateur	
Le principal matériau du spectacle est un texte de Michel Deutsch qui accuse la République de renier ses idéaux, de piétiner l'homme au nom de l'économie de marché et du capitalisme sauvage	Jean-Louis Hourdin est un défenseur de la « liberté de penser » : il réussit à faire passer au spectateur la colère, la déception qu'il ressent face à la faillite de la démocratie	Le propos perd de sa force de conviction parce qu'il est desservi par une déclamation uniformément dénonciatrice, qui ne parvient pas à faire naître l'idée d'une communauté Le discours est un discours parfois convenu et rebattu
Le texte appelle au développement d'une « pensée oblique », à la naissance d'une nouvelle forme de société	Jean-Louis Hourdin est un défenseur de la « liberté de s'insurger »	
Jean-Louis Hourdin appelle à l'insurrection (il s'agit d'une veillée d'armes)		
Le texte date de 1991 et est repris vingt ans après par Jean-Louis Hourdin	Le texte conserve toute son actualité	
A la fin du spectacle est inséré un texte de Frantz Fanon qui refuse d'accuser le colonialisme et prône la nécessité pour l'homme, qu'il soit Blanc ou Noir, de conquérir sa liberté	Ce texte parvient à surprendre la salle et fait émerger l'idée d'une communauté	

IV. Pistes pédagogiques : travail en aval

A. Travailler sur la scénographie

Vu l'originalité de la scénographie et sa simplicité, il est préférable de laisser la surprise aux élèves qui s'assoient sur la scène du Parvis Saint-Jean, à un endroit où le spectateur n'est habituellement pas autorisé à se rendre.



Pour fixer la mémoire des élèves, on pourra s'appuyer sur les photographies ci-dessus et commenter l'intérêt du dispositif scénographique très simple choisi par Jean-Louis Hourdin :

- Des bancs de salle publique, qui sont installés à même la scène et sur lesquels s'installent les comédiens et les spectateurs (la jauge est limitée à cent personnes par représentation) :
 - Jean-Louis Hourdin mêle les acteurs et le public pour créer une communauté de gens sensibles aux problèmes du monde
 - Il fait aussi implicitement référence aux meetings politiques où chacun peut prendre la parole (cf. le débat qui a lieu à la fin de la représentation)
- Outre le noir des costumes des comédiens, la couleur principale des bancs et de la toge revêtue par Jean-Louis Hourdin est le rouge :
 - Le rouge est la couleur révolutionnaire par excellence, la couleur de l'insurrection, de la rébellion
 - On peut aussi y lire une allusion au titre du spectacle *Coups de foudre* : le rouge est la couleur de l'amour ; ici, il peut s'agir implicitement de l'amour de l'humanité, d'où personne ne serait exclu
- L'éclairage principal du spectacle est une servante (cf. Annexe : un peu de technique...)

En conclusion de ce travail, on pourra lire un extrait de la note d'intention de Jean-Louis Hourdin, dans laquelle il explique ses choix esthétiques.

J'ai besoin de la chaleur proche des gens et pas d'un éloignement « protecteur » formel. Que le théâtre se passe dans le secret d'une intimité commune, des acteurs et du public. Il faut être au travail, à l'intérieur de nous-mêmes, côte à côte. Nous installerons simplement une servante et des bancs autour, imposant un nombre de spectateurs limité (100 au maximum) et induisant naturellement le rassemblement de la communauté, acteurs et public mêlés. La simplicité de ce dispositif sera alors propice au partage de cette pensée calme. Les acteurs, délégués par la communauté, parleront par contrat, mais, tout aussi bien, un des spectateurs à côté des acteurs pourrait se lever et prendre la parole, comme dans une veillée. Il s'agira de réinventer le chœur du poème en proximité, en intimité, le penser avec le public et d'être dans le temps même de la représentation à la fois dans le cœur du poème et dans le chœur de la communauté.

B. Revenir sur la fonction civique du théâtre

1. A partir de la forme chorale du spectacle



En s'appuyant sur les photographies données ci-dessus, on pourra revenir sur le début du spectacle. Les comédiens, réunis en chœur autour de Jean-Louis Hourdin, accueillent le public à l'entrée de la salle, tandis que Jean-Louis Hourdin déclame un texte de Jean-Luc Nancy dans lequel il explique que son théâtre a dès l'origine une fonction civique et qu'il rassemble les hommes.

2. A partir de la citation de Klaus Michael Grüber

Une citation de Klaus Michael Grüber (metteur en scène allemand, né en 1941 et mort en 2008) est donnée en exergue du programme du spectacle distribué au festival d'Avignon 2011 : « La scène appelle au secours autant que la salle ».

On demandera aux élèves un court travail d'écriture dans lequel ils expliqueront en quoi la citation de Grüber rend compte des thèmes du spectacle et des partis pris de la mise en scène.

On attendra d'eux qu'ils reviennent sur le fait que :

- Jean-Louis Hourdin instaure une proximité physique entre les comédiens et le public et brise ainsi les barrières habituelles qui existent entre la scène et la salle
- Jean-Louis Hourdin garde constamment à l'esprit que le théâtre doit interroger la société qui l'entoure ; l'artiste est avant tout un citoyen appelé à réfléchir aux problèmes des sociétés occidentales.

En guise de prolongement, on lira avec les élèves un extrait de la note d'intention du metteur en scène qui explique ainsi son parti pris.

Je conçois le théâtre comme une pensée politique de la communauté et son origine dans le devoir de se dresser en son sein, dans la catastrophe, pour éradiquer le malheur en toute dignité. Enfant de la décentralisation, je me suis voué au geste théâtral, à cette mission politique au sens large, de porter les poètes partout, pour tout le monde. J'ai toujours imaginé ma place d'homme de théâtre dans la communauté, délégué par elle pour lui parler, dialoguer avec elle face au drame humain qui s'aiguise. Pour moi, acteurs et public font partie de cette même communauté, les acteurs ayant seulement hérité, par devoir, la responsabilité de porter la parole poétique et politique. Aujourd'hui, le malheur

imposé à la communauté est tel, que partant de là, il arrive que je ne sache plus si je m'y dresse en tant que citoyen ou en tant qu'homme de théâtre.

3. A partir d'un sujet de dissertation

En guise de prolongement, on pourra demander aux élèves de réfléchir sur le sujet de dissertation suivant :

A Athènes, dans l'Antiquité, les citoyens assistaient en masse aux représentations théâtrales. Le théâtre y était considéré non seulement comme un divertissement, mais comme un moyen d'éducation morale et civique.

Vous montrerez, en vous appuyant sur les œuvres dramatiques, anciennes ou modernes que vous avez étudiées ou découvertes, que le théâtre correspond bien à ce double rôle.

C. Travailler sur le titre

On demandera aux élèves d'écrire un court paragraphe dans lequel ils justifieront le titre du spectacle.

Coups de foudre est une expression polysémique :

- Cette expression désigne, au sens propre, la passion subite qu'on éprouve pour quelqu'un ou quelque chose, en particulier dans le domaine amoureux ; elle peut ici désigner l'amour de l'humanité, défendu par Michel Deutsch face à un système qui renie les valeurs humaines.
- Cette expression peut aussi faire référence à la foudre lancée par Zeus qui oblige les humains à réfléchir sur leur condition en éveillant leur conscience.

On précisera également aux élèves que le titre complet du texte de Michel Deutsch est *Imprécation dans l'abattoir – Coups de foudre*, qui peut être expliqué ainsi :

- Lancer une imprécation à quelqu'un, c'est lui souhaiter un malheur, lui jeter une malédiction ; dans son pamphlet, Michel Deutsch vise les responsables de la faillite des sociétés occidentales, contre qui vont se soulever les habitants des banlieues.
- Dans l'abattoir est une métaphore désignant l'agonie du monde occidental, qui s'enfonce dans la crise ; acculé à la ruine, au désespoir, prêt à mourir, le poète se fait le porte-parole des exclus du système et maudit les grands capitalistes, qui n'hésitent pas à envoyer à l'abattoir les simples citoyens.

D. Rédiger une critique

On demandera aux élèves d'écrire une critique, positive ou négative, du spectacle auquel ils ont assisté.

On leur donnera des consignes précises :

- Trouver un titre
- Trouver un angle, c'est-à-dire un fil conducteur à partir duquel dérouler l'ensemble du spectacle
- S'en tenir à un nombre de signes précis (environ 1000 signes)
- Justifier son avis personnel sur le spectacle en analysant de manière objective les signes de la représentation.

En guise de correction ou de préparation à cet exercice d'écriture, on étudiera avec les élèves la critique suivante, qui est très utile sur la plan didactique, dans la mesure où elle résume de manière concise l'essentiel des thèmes du spectacle.

L'homme qui interroge

Chef de troupe. On ne peut trouver plus belle image pour définir Jean-Louis Hourdin, comédien atypique, rassembleur, engagé, qui donne formidablement corps à *Coups de foudre*, entouré d'un chœur vibrant à l'unisson. Une création que les spectateurs découvrent, installés à même la scène de Saint-Gervais, dans un coude à coude fraternel avec les comédiens chanteurs et musiciens. La proximité s'impose pour suivre cette veillée citoyenne où l'on peut chanter la République puis se taire en écoutant Hourdin et les siens porter haut et clair le texte de Michel Deutsch. Un poème enflammé qui dit l'état du monde, les utopies perdues et la quête de la pensée oblique. Un manifeste soutenu par la musique de Karine Quintana et que vient compléter un texte de Frantz Fanon. La servante s'éteint alors que résonne pour longtemps l'ultime prière de l'auteur antillais, «fais de moi un homme qui interroge».

L'article est extrait de *La Tribune de Genève* datée du 8 octobre 2010.

La scène de Saint-Gervais à laquelle fait allusion l'auteur de la critique est la scène du théâtre Saint-Gervais à Genève où a été créé le spectacle en octobre 2010.

A la fin de la critique, la référence évoquée par l'auteur de la critique est précisément celle-ci : « Mon ultime prière : "ô mon corps, fais de moi toujours un homme qui interroge" » (Frantz Fanon).

On analysera avec les élèves :

- L'utilisation de procédés mélioratifs (utilisation de modalisateurs comme « formidablement »)
- L'angle d'attaque choisi : la personnalité de Jean-Louis Hourdin, homme de théâtre engagé, capable de ressembler autour de lui une communauté de comédiens et de citoyens pour s'interroger sur l'avenir du monde (le titre de la critique est d'ailleurs en étroite corrélation avec la fin de l'article)
- L'évocation des différents thèmes et de la forme du spectacle :

- L'originalité de la scénographie (le public, mêlé aux comédiens, est installé sur la scène éclairée par une servante)
- La forme du chœur réuni autour de Jean-Louis Hourdin
- La juxtaposition des deux textes de Michel Deutsch puis de Frantz Fanon
- La mise en musique des textes par Karine Quintana
- Les thèmes du spectacle : la dénonciation des tares de la société occidentale et la recherche d'une nouvelle société

E. Prolongements possibles

1. En histoire des arts

Pour une lecture d'images, on proposera aux élèves le tableau intitulé *La Charge de la cavalerie rouge* peint par Kasimir Malevitch entre 1928 et 1932. Il est proposé sur le programme du spectacle distribué lors du Festival d'Avignon 2011.



Kasimir Malevitch est le fondateur d'un mouvement d'avant-garde russe, le suprématisme. Au début des années 20, il privilégie l'art abstrait, basé sur l'utilisation de couleurs primaires et de formes géométriques, au premier rang desquels le carré, le cercle et la croix.

Ensuite, à partir de 1928, date à laquelle il est mis à l'écart par le régime stalinien, il revient à une œuvre plus figurative.

Dans *La Charge de la cavalerie rouge*, la plaine et le ciel sont figurés par de grandes bandes de couleurs uniformes qui rappellent la période abstraite de Malevitch et s'apparentent au motif d'un tissu ukrainien.

Mais il figure, sous la forme d'un motif répétitif, des cavaliers rouges (peut-être des cosaques ?), qui peuvent évoquer la révolution menée en octobre 1917 par les bolcheviks.

Sans doute Jean-Louis Hourdin a-t-il choisi ce tableau en résonance au texte de Michel Deutsch, qui prend acte de la faillite des utopies collectives du XX^e siècle mais continue à affirmer la nécessité d'un changement radical de société et prophétise la rébellion des laissés-pour-compte du système. La couleur rouge des cavaliers rappelle, en outre, la couleur prédominante de la scénographie du spectacle.

2. En littérature

On proposera aux élèves, en guise de texte complémentaire, la lecture de l'extrait final du texte de Frantz Fanon, intitulé *Peau noire, masques blancs*.

Il ne faut pas essayer de fixer l'homme, puisque son destin est d'être lâché.

La densité de l'Histoire ne détermine aucun de mes actes.

Je suis mon propre fondement.

Et c'est en dépassant la donnée historique, instrumentale, que j'introduis le cycle de ma liberté.

Le malheur de l'homme de couleur est d'avoir été esclavagisé.

Le malheur et l'inhumanité du Blanc sont d'avoir tué l'homme quelque part.

Sont, encore aujourd'hui, d'organiser rationnellement cette déshumanisation. Mais moi, l'homme de couleur, dans la mesure où il me devient possible d'exister absolument, je n'ai pas le droit de me cantonner dans un monde de réparations rétroactives.

Moi, l'homme de couleur, je ne veux qu'une chose :

Que jamais l'instrument ne domine l'homme. Que cesse à jamais l'asservissement de l'homme par l'homme. C'est à dire de moi par un autre. Qu'il me soit permis de découvrir et de vouloir l'homme, où qu'il se trouve.

Le nègre n'est pas. Pas plus que le Blanc.

Tous deux ont à s'écarter des voix inhumaines qui furent celles de leurs ancêtres respectifs afin que naisse une authentique communication. Avant de s'engager dans la voix positive, il y a pour la liberté un effort de désaliénation. Un homme, au début de son existence, est toujours congestionné, est noyé dans la contingence. Le malheur de l'homme est d'avoir été enfant.

C'est par un effort de reprise sur soi et de dépouillement, c'est par une tension permanente de leur liberté que les hommes peuvent créer les conditions d'existence idéales d'un monde humain.

Supériorité ? Infériorité ?

Pourquoi tout simplement ne pas essayer de toucher l'autre, de sentir l'autre, de me révéler l'autre ?

Ma liberté ne m'est-elle donc pas donnée pour édifier le monde du *Toi* ?

(...)

Mon ultime prière :

O mon corps, fais de moi toujours un homme qui interroge !

On dégagera avec les élèves la thèse de Frantz Fanon et sa position vis-à-vis du colonialisme :

- Il tourne le dos au passé, au colonialisme et à l'impérialisme occidentaux ; il refuse de chercher à tirer vengeance de l'asservissement imposé par les Blancs aux Noirs.
- Il prône la liberté individuelle de l'homme qui n'est conditionné ni par un déterminisme historique ni par son appartenance raciale.
- Il milite pour la mise en place d'une nouvelle société dans laquelle Blancs et Noirs doivent être traités sur un pied d'égalité et réapprendre à communiquer.

On pourra inclure ce texte dans un groupement de textes sur l'esclavage, ou plus largement sur la question de l'altérité. Il peut être exploité :

- En classe de seconde, dans le cadre de l'objet d'étude « Genres et formes de l'argumentation aux XVII^e et XVIII^e siècles », où d'autres époques peuvent être convoquées à titre de comparaison
- En classe de seconde, en enseignement d'exploration « littérature et société », dans le cadre du thème « Regards sur l'autre et sur l'ailleurs »
- En classe de première, dans le cadre de l'objet d'étude « La question de l'homme dans les genres de l'argumentation du XVI^e siècle à nos jours »

N.B. : Si on le souhaite, on peut également travailler ce texte avant le spectacle afin de les sensibiliser à la position de Jean-Louis Hourdin, « un homme qui interroge ».

V. Sources

DEUTSCH Michel, *Imprécation dans l'abattoir – Coups de foudre*, l'Arche, 1991

FANON Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Seuil, coll. Points, 1952

Dossier de presse et programme distribué au festival d'Avignon (Off 2011) du spectacle *Coups de foudre*

<http://www.jeanlouishourdin.com> (site du GRAT, compagnie de Jean-Louis Hourdin)

<http://www.ladepeche.fr/article/2011/05/27/1091675-hourdin-le-theatre-militant-est-plus-necessaire-que-jamais.html> (interview de Jean-Louis Hourdin)

http://www.avignon-en-scenes.fr/print.php?id_art=913&men=1 (interview de Jean-Louis Hourdin qui présente sa pièce lors de sa venue au festival off d'Avignon 2011)

<http://culturebox.france3.fr/all/12601/les-hurleurs-de-carrefour-de-jean-louis-hourdin-au-festival-au-village-de-brioux-sur-boutonne#/all/12601/les-hurleurs-de-carrefour-de-jean-louis-hourdin-au-festival-au-village-de-brioux-sur-boutonne>
(présentation du spectacle *Les Hurleurs de carrefour*)

<http://www.letemps.ch/Page/Uuid/d6047270-d577-11df-a077-efc70fa049fb>

http://www.lecourrier.ch/une_veillee_sans_armes

<http://www.tdg.ch/homme-interroge-2011-01-18>

Annexe 1 : Un peu de technique...



La servante, également appelée sentinelle, est une ampoule de faible puissance, montée sur une tige et protégée par une armature en fer. C'est un éclairage de service qui permet de garder en permanence une lueur sur le plateau. Sinon, l'ensemble du plateau est plongé dans un noir absolu...

Dès qu'on ne travaille plus sur le plateau, qu'il y ait ou non des décors, que ce soit la fin de la journée ou entre deux répétitions, on met un éclairage de service.

Au Parvis Saint-Jean est installée une servante ; elle est rangée en coulisses le temps du travail et est remise au centre du plateau à la fin du travail. En revanche, dans la salle Jacques Fornier, on ne trouve, pour l'instant, aucune servante.

Pour le public, la servante apparaît comme l'éclairage principal du spectacle, même si c'est techniquement impossible.

Annexe 2 : Le métier de directeur de CDN

On trouvera ci-dessous un extrait du journal de bord tenu par François Chattot à l'intention de toute l'équipe du TDB, qui permet d'avoir un aperçu de l'emploi du temps d'un directeur de CDN.

Ce planning permet de revenir sur la première semaine du mois d'octobre de l'année 2010, au cours de laquelle François Chattot a travaillé sur trois spectacles, trois projets artistiques, qui en sont à différents stades d'élaboration :

- *Du Fond des gorges*, spectacle écrit et mis en scène par Pierre Meunier, qui sera créé en novembre 2011 au TDB ; à un an de la création, le spectacle est à peine ébauché et la préoccupation du moment est de trouver des financements
- *Coups de foudre*, spectacle créé en octobre 2010 au théâtre Saint-Gervais à Genève et en tournée au TDB en octobre 2011 ; à quelques jours de la première, François Chattot apporte sa contribution artistique à la création du spectacle
- *Plus loin que les étoiles*, spectacle espagnol à propos de Michael Jackson, mis en scène par Marta Gil Polo, jeune artiste d'une trentaine d'années et présenté au TDB dans le cadre du festival Théâtre en mai 2011 ; après avoir vu le spectacle, François Chattot décidera de le programmer à Dijon

Au final, le directeur de CDN doit savoir :

- anticiper : la fabrication d'un spectacle commence au moins un an avant la première (ce délai est parfois beaucoup plus long...) ;
- s'adapter : en une semaine, il côtoie trois univers artistiques radicalement différents.

Les missions d'un directeur de CDN sont multiples :

- Favoriser la création de spectacles inédits (la production est le cœur de métier d'un CDN) et faire vivre le spectacle vivant
- Mettre au point la programmation du CDN dont il a la charge (saison et festival)

François Chattot a également pour volonté de « faire partager l'outil au plus grand nombre », c'est-à-dire d'ouvrir le TDB au public le plus large possible.

Vendredi 1/10

RDV à Paris, avec Julie Brochen (TNS) et Pierre Meunier (*Sexamor*) pour une coproduction TDB-TNS-Bellemeunière, sur un spectacle mis en scène et écrit par Pierre Meunier, autour du langage dans le corps de l'acteur

Du samedi 2/10 au mardi 5/10

RDV à Genève avec Jean-Louis Hourdin, qui m'a proposé d'être « œil extérieur » (ou compagnon artistique... au choix !) sur son spectacle *Coups de Foudre*, oratorio pour 6 acteurs et 2 musiciens, texte de Michel Deustch

Vendredi 8/10

RDV à Giròn en Espagne pour voir un spectacle de Marta Gil Polo... pour le festival Théâtre en Mai 2011 (?)

Annexe 3 : Des photographies de répétition

On trouve deux photographies de répétition dans ce dossier :

- Sur la première, on voit François Chattot et Jean-Louis Hourdin conseiller Cédric Djedje, l'acteur qui prend en charge le texte de Frantz Fanon.
- Sur la deuxième, on voit Jean-Louis Hourdin répéter son texte avec derrière lui, Karine Quintana, qui lit encore sa partition posée sur le banc devant elle.

A partir de ces deux photographies, on peut évoquer avec les élèves la fabrication du spectacle et le travail des comédiens, des musiciens et du metteur en scène.